



Ernest et Célestine

Film d'animation

de Benjamin Renner, Vincent Patar,

Stéphane Aubier

(France, Belgique, Luxembourg)

Scénario et dialogues de Daniel Pennac

D'après les albums de Gabrielle Vincent

Avec les voix

de Lambert Wilson et Pauline Brunner

Durée 1h 19

Le film Ernest et Célestine, un hommage à Gabrielle Vincent

1. Gabrielle Vincent

Disparue en septembre 2000 à l'âge de 72 ans, Gabrielle Vincent occupe une place de tout premier plan dans la littérature jeunesse : ses dessins à l'aquarelle ou à la plume ont accompagné la production de dizaines d'albums, à jamais passés au rang des "indispensables", notamment les albums d'Ernest et Célestine créés dans les années 80.

Mais Gabrielle Vincent n'est que le pseudonyme qu'elle utilisait pour son travail d'illustratrice... Monique Martin (son vrai nom), était avant tout une artiste formée dans les années 50 à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Travaillant en noir et blanc (encre, fusain, crayon, ...) dans ses premières oeuvres, elle utilise à partir des années 60 la couleur et explore de nouvelles techniques : l'aquarelle, le pastel et la couleur à l'huile.



Femme dans son intérieur



Garçon au pull jaune



Désert

Si Monique Martin bénéficiait d'une excellente réputation de peintre, c'est son travail d'illustration qui lui permettait de vivre. Lorsqu'elle publie ses premiers albums dans les années 70, les illustrateurs ne jouissent pas à cette époque de la même considération que celle accordée aux artistes-peintres. Elle prend alors le pseudonyme de **Gabrielle Vincent** (d'après le nom de ses grands-parents) pour ne pas subir les préjugés qui auraient pu nuire à ses activités de peintre et se lance dans ce travail d'auteure-illustratrice jeunesse.

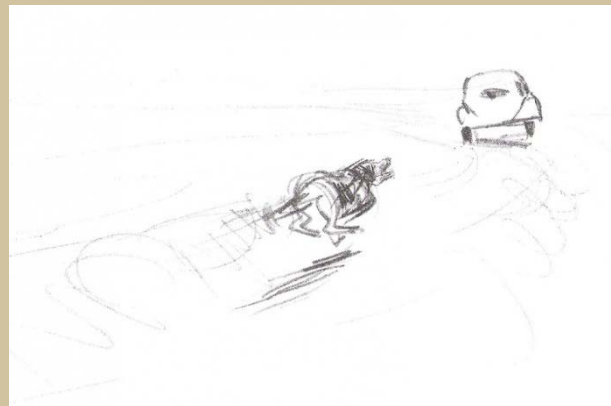
Le petit Ange à Bruxelles, album quadrilingue, « *regard désabusé sur le paradis où l'on enferme derrière les barreaux les petits anges désobéissants* » est son premier album. En **1981**, elle crée **Ernest et Célestine** et est découverte par Christiane Germain, alors directrice du département jeunesse chez les éditions Duculot qui deviendront les éditions Casterman. C'est le succès immédiat et les 26 albums d'Ernest et Célestine que Gabrielle Vincent publiera, lui apporteront une renommée mondiale.

D'autres histoires que celles d'Ernest et Célestine sont nées de la plume de Gabrielle Vincent ; toutes s'articulent autour des valeurs humanistes qu'elle entendait défendre ainsi que des injustices et des dérives de notre société dénoncées de manière subtile comme dans « **L'œuf** », critique de la société capitaliste.

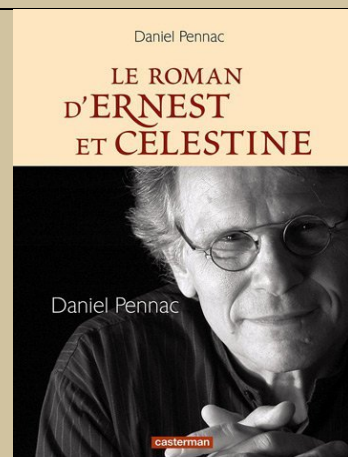
En 1982 paraît le très beau « *Un jour, un chien* », l'histoire (sans texte et en noir et blanc) de l'errance et de la souffrance d'un chien abandonné au bord d'une route. C'est grâce à cet album que Daniel Pennac, le scénariste du film entrera en relation avec Gabrielle Vincent. A cette époque, l'écrivain venait de publier « *Cabot-caboche* », qui racontait lui aussi les aventures d'un chien perdu. Très impressionné par « *Un jour, un chien* », Daniel Pennac envoya « *Cabot-caboche* » à Gabrielle Vincent qui lui répondit. Entre les deux écrivains commença alors une correspondance qui se poursuivit tout au long des dernières années de la vie de Gabrielle Vincent sans qu'ils ne se soient jamais vus ni téléphonés.

«Lorsqu'il se réveille, c'est la nuit bleue.
 Une nuit de pleine lune.
 D'abord, le Chien ne bouge pas.
 Trop peur de s'être cassé quelque chose.
 Et puis, il y a le désespoir.
 Car il ne lui faut pas beaucoup réfléchir
 pour admettre l'évidence :
 il a été abandonné.
 Volontairement.
 Comme plusieurs milliers d'autres chiens
 à l'époque des vacances.»

Cabot-Caboche de Daniel Pennac,
 Poche Nathan, 1992



Un jour, un chien de Gabrielle Vincent
 Première parution en 1982



« Le roman d'Ernest et Célestine »,
 (Éditions Casterman – septembre 2012)

Le roman est le scénario du film *Ernest et Célestine*, mais il est un peu plus que cela, car Pennac insère parfois dans les chapitres des dialogues entre l'Auteur, le Lecteur, Ernest et Célestine qui, en marge de l'histoire interrogent sur la lecture, l'écriture de roman et les personnages.

Le Lecteur : Excusez-moi d'intervenir, cher Auteur, mais ça va durer encore longtemps ? Non, je vous pose la question parce que moi, les descriptions, je n'aime pas beaucoup ça...

Ernest : Tu n'as qu'à sauter le chapitre !

Célestine : Ernest, ne sois pas désagréable avec le lecteur, tu veux ?

Ernest : Ecoute, il n'est jamais content. Tout à l'heure on voulait qu'il saute un chapitre abominable, il a refusé, et maintenant qu'on lui fait un joli chapitre de description, il veut le sauter.

...

2. Thématiques et éléments récurrents dans les albums d'Ernest et Célestine

Des personnages solidaires et humanistes : cette solidarité existe entre Ernest et Célestine - deux êtres sans racines, qui se sont trouvés pour créer leur propre foyer- mais également dans leur relation aux autres et l'entraide qu'ils savent apporter à ceux qui en ont besoin. Entre ces deux personnages qui ont beaucoup de points communs, une relation « père-fille » va se forger bien que le mot papa ne soit jamais utilisé mais Ernest se comporte comme un père solide, qui a la responsabilité de l'organisation de leur vie à deux.



Dans le film, Ernest n'a pas cette âme de père bienveillant, loin s'en faut car au début de l'histoire, il est même prêt à dévorer la petite souris. Entre les deux personnages, il n'est donc pas question d'amour filial ; c'est lorsqu'il découvre ses talents de peintre qu'Ernest s'intéresse enfin à Ernestine puisque, comme elle, il a été contrarié dans son désir d'être artiste. Dès lors, sur la base de ce destin commun, une relation d'amitié peut se construire entre ces personnages.

Des thèmes légers mais également des thèmes plus graves : les albums présentent des moments ou des situations du quotidien qui parlent aux jeunes lecteurs comme les fêtes, les sorties... les petits tracas... Ils traitent également avec pudeur, sans manichéisme et sans idéalisme, des grands thèmes de la vie et de la littérature : l'amour, l'abandon, l'adoption, la mort, la pauvreté, la jalousie...



Le film ne se résume pas à une succession de scènes épiques ou drôles qui raviront les plus jeunes spectateurs. Comme dans les albums, le propos est aussi d'aborder des sujets plus graves : le système de classes, la question de la différence et des préjugés... l'excès d'ordre qui permet le fonctionnement économique et social fondé sur le commerce des dents ... à l'instar du burlesque, dont l'intention, derrière la grosse farce, est de malmener les règles et les valeurs conventionnelles en s'attaquant notamment à toutes les formes de l'autorité.

Un thème récurrent, la peur de l'abandon : le bonheur de s'être trouvés ne fait pas oublier à Ernest et Célestine leur passé douloureux et la peur de se perdre, de se retrouver seul à nouveau est toujours présente. Cette angoisse de l'abandon engendrée par leur histoire personnelle (Ernest est un immigré roumain sans famille proche et Célestine a été abandonnée à la naissance dans une poubelle) est une thématique récurrente dans les 26 albums de la série.



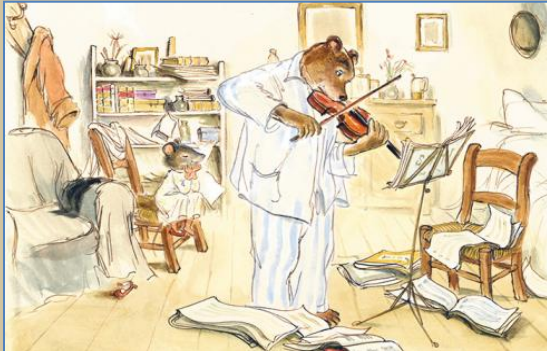
Dans l'album, Ernest, balayeur de rue, trouve un beau matin Célestine abandonnée dans une poubelle, et n'écoulant que son grand cœur, la recueille. Dans le film, Ernest affamé cherche de la nourriture dans une poubelle et trouve Ernestine, qui y est tombée après s'être enfuie de la maison d'une famille d'ours. La situation de départ est identique mais les intentions d'Ernest diffèrent dans le film puisqu'il est prêt à dévorer la malheureuse Ernestine ! Très ingénieusement, Pennac tire parti de ce point de départ commun et imagine dans son scénario comme scène finale la scène suivante : Ernest propose à Célestine de dessiner et de raconter leurs aventures. La petite souris trouve leur rencontre trop « horrible » pour être narrée (d'autant qu'elle soupçonne Ernest d'avoir voulu la dévorer !). Ernest lui suggère alors d'enjoliver la vérité en racontant qu'il l'a trouvée lorsqu'elle était un tout petit bébé et qu'il l'a tout de suite adoptée sans se soucier du regard des autres. La boucle est bouclée : cette histoire n'est autre que celle imaginée par Gabrielle Vincent !

Une vie simple : les histoires transposent le lecteur dans le passé. Le mobilier, les objets, les vêtements évoquent la première partie du XXème siècle, d'avant la société de consommation. Ernest et Célestine ne sont pas riches et vivent très simplement. Le peu d'argent, compensé par des capacités à recycler et à « faire maison », n'est pas un obstacle à l'optimisme naturel de Célestine et à l'aspiration au bonheur des deux héros.



Dans les albums, il règne dans la maison un joyeux désordre: du linge pend un peu partout, des bassines, des balais, des jouets traînent, les placards débordent... C'est également avec une vision pittoresque que Gabrielle Vincent montre la ville et ceux qu'on y rencontre : les badauds, le clochard, le musicien des rues – un roumain en exil - ... Le film respecte cette évocation des lieux et certains traits des deux héros imaginés par Gabrielle Vincent comme l'ingéniosité qui permet à Ernest et Célestine d'affronter toutes les situations du quotidien avec philosophie.

L'importance de l'art : Une réelle importance est accordée à l'art et à l'écriture dans les albums. Au fur et à mesure de leur parution, on apprend qu'Ernest (Mr Lebon, un nom prédestiné !) a été violoniste et qu'il a été clown dans un cirque. Ernest écrit beaucoup, des lettres, un journal intime pour noter les progrès de Célestine bébé... Il apprend à lire et à écrire à Ernestine et la lecture tient une grande place dans leur vie.



Le personnage d'Ernest dans le film « combine » plusieurs personnages qu'on peut trouver dans les différents albums : Ernest musicien bien évidemment mais également des personnages de marginaux comme l'ancien professeur, devenu clochard dans « Ernest et Célestine ont des poux » et le SDF qui vient squatter la cabane du jardin dans « La cabane ». Ernest au début du film se montre bien moins responsable et attentif à Célestine que le personnage des albums : il est davantage animé par la faim qui le taraude que par de nobles sentiments et attitudes. Si des différences notables existent donc dans l'adaptation cinématographique du personnage de l'ours, la petite souris du film est finalement assez semblable à celle des livres : elle est active, débrouillarde, déterminée et solide. La seule différence qu'apporte le film est la passion qu'Ernestine éprouve pour le dessin et pour l'art, passion à l'origine de la complicité qui naîtra entre les deux héros.



Le film Ernest et Célestine, une œuvre originale

La réussite du film Ernest et Célestine est la démonstration brillante qu'une adaptation cinématographique n'est pas une opération qui vise à transposer ou à traduire une oeuvre littéraire.

Naissance du film

Didier Brunner, le producteur notamment de *Kirikou et la Sorcière*, le film qui relança l'animation française, saisit l'occasion d'acquérir les droits d'adaptation audiovisuelle lorsque le neveu de Gabrielle Vincent envisagea de les céder pour une série animée. « *Le jour où j'ai appris la disponibilité des droits d'adaptation, je venais de terminer la lecture de Cabot-Caboche de Daniel Pennac, l'intuition me vint de lui proposer de concevoir et écrire le script... seul le soin artistique apporté à la réalisation d'un long métrage d'animation pourra rendre hommage à la qualité des dessins de Gabrielle Vincent.* » Didier Brunner souhaitait donc tourner un long métrage, non pas une série, dont le scénario serait confié à Daniel Pennac, l'écrivain s'étant déjà essayé au travail de scénariste pour le cinéma ou la télévision, parfois en adaptant ses propres livres. Daniel Pennac qui connaissait et admirait Monique Martin accepta alors de travailler sur un scénario qui rendrait hommage à son ancienne amie et à l'histoire d'Ernest et Célestine sans faire du film une adaptation fidèle des albums car ils déclinent des saynètes qu'il ne suffit pas de mettre bout à bout pour former un récit ; de plus, les albums sont très elliptiques, jouant davantage sur les non-dits que sur les événements, ce qui aurait pu poser problème pour une adaptation . Daniel Pennac a donc imaginé la genèse de l'histoire, en partant du principe qu'un ours et une souris n'auraient jamais dû se rencontrer. Il appuie également son scénario sur l'évocation folklorique des souris et des ours : les petites souris troquant les dents de lait contre de petits cadeaux, les ours gourmands et bateleurs. Alors que dans les albums les souris sont des enfants et les ours des adultes, dans le film, souris et ours appartiennent à deux sociétés distinctes qui se détestent et Ernest lui-même ne conçoit pas tout de suite de pouvoir être ami avec une souris. Daniel Pennac attribue à chaque monde une loi tyrannique : les ours doivent devenir des juges, les souris des dentistes. Ernest et Célestine sont présentés en décalage par rapport à leur société respective : Célestine aime dessiner et refuse de croire aux histoires de « Grand méchant ours ». De son côté, Ernest est un marginal : hédoniste, artiste, il vit dans un capharnaüm, il aime dormir et manger, et semble bien connu des services de police. Ernest et Célestine dans le film vont réussir ensemble à inverser l'ordre des choses qui régit leur monde sombre et cynique, opposé au «cocon» imaginé par Gabrielle Vincent. Finalement, ils arrivent à créer un nouvel univers qui est celui de l'œuvre originale - un havre de paix dans lequel ils peuvent vivre pleinement leur amitié sans se soucier des convenances.

La réalisation est confiée à Benjamin Renner, jeune réalisateur formé à l'école de la Poudrière remarqué grâce à son film de fin d'études « La queue de la souris ». Vincent

Patard et Stéphane Aubier, les auteurs de « Panique au village » sont sollicités pour assister Benjamin Renner dans la réalisation en apportant leur « touche belge » d'humour dans cette transposition de l'œuvre de leur compatriote Gabrielle Vincent.

Cinq ans ont été nécessaires pour mener à bien le projet du film pour un budget de 9,6 millions d'euros, somme très conséquente pour un film d'animation français : presque trois années pour bâtir un pilote, trouver les financements et élaborer le story-board, une étape essentielle qui permet en quelque sorte de visualiser l'ensemble du film car contrairement à ce qui se passe sur un film en prises de vue réelles, tout ou presque se décide à cette étape du travail : psychologie des personnages, choix de mise en scène, rythme... Un an et demi fut nécessaire à la production, sachant que, sur un film d'animation, on ne met en boîte que quelques secondes chaque jour, au mieux une minute quand le rythme de croisière est atteint avec une équipe d'environ quinze animateurs qui travaillent de concert. Le montage et la post-production furent achevés en quelques mois, une semaine avant le début du Festival de Cannes 2012. Présenté à la quinzaine des réalisateurs et très bien accueilli, le film a été vendu dans les principaux pays européens, ainsi qu'aux Etats-Unis et au Japon.

Caractéristiques du film

Tout comme le scénario, l'animation - tant sur le fond que sur le graphisme et le visuel - a été conçue avec, d'un côté la volonté d'inventer et de l'autre, l'obsession de ne pas trahir l'univers de Gabrielle Vincent. Si Daniel Pennac s'est investi dans le projet en choisissant de ne reprendre aucune histoire des albums et en créant un récit totalement original, Benjamin Renner a choisi de procéder de la même manière en ne reproduisant pas exactement Ernest et Célestine tels qu'ils sont dans les livres. Célestine est celle dont l'aspect subit les modifications les plus visibles : son museau est plus court et son front plus marqué que dans les albums, ce qui humanise ses traits et rend ses différentes expressions plus faciles à animer. Toutefois, le trait de crayon reste fidèle à celui de Gabrielle Vincent ; l'aquarelle et les contours fluides pour les personnages ont été gardés. On retrouve ce qui a fait l'enchantement des livres : une poésie de l'épure, de la simplicité avec des décors parfois presque monochromes. Le style très théâtral de la mise en image des albums a été conservé. Il y a donc peu de plongées et de contre-plongées, peu de gros plans également pour rester dans l'esprit des dessins de Gabrielle Vincent focalisés sur les personnages en pied et leurs poses. Le dynamisme de la mise en scène du film est apporté par les actions des personnages, par leur animation et par la composition des décors. Beaucoup de scènes rendent hommage aux albums, mais aussi aux autres créations de Gabrielle Vincent, car les albums d'Ernest et Célestine ne représentent qu'une petite partie de son œuvre.

Côté voix, c'est la comédienne Pauline Brunner qui interprète la souris, tandis que Lambert Wilson interprète le rôle de l'ours. La musique a été composée par le violoncelliste Vincent Courtois qui a illustré chaque personnage par un instrument (ou des instruments) et une mélodie particulière (Célestine : clarinette et piano, Ernest : violon, La Grise : basson...). Les chansons sont signés Thomas Fersen, celle d'Ernest est chanté par Lambert Wilson.

Le thème de la différence et du rapport aux autres

Le film offre de nombreuses pistes de réflexion et de discussion avec les élèves. La question de la différence, du rapport à l'autre, du respect de la norme sont illustrés par la séparation des deux mondes : celui des ours (le monde du dessus) et celui des souris (celui du dessous). Les deux sociétés apparemment antagonistes, se ressemblent et érigent toutes deux l'ordre comme fondement de leur organisation. En bas comme en haut, les convictions conformistes, la crainte de l'étranger mais également les mêmes tares et les mêmes injustices dominent. Cupidité avec la famille ours dont le père tient la confiserie « Au roi du sucre », un commerçant avide, qui entretient les caries des oursons au profit de sa boutique « La denture » tenue par la mère. Là sont revendues des dents saines aux ours qui ont abusé du sucre. Sous terre, l'avidité règne aussi : les jeunes souris sont exploitées, elles travaillent la nuit au pays des ours à la recherche des dents tombées qui seront implantées aux souris édentées afin qu'elles restent de dignes rongeurs car s'il leur est interdit, le monde des ours est indispensable aux souris. Elles vont faire leurs courses. Elles en redescendent nourriture, petits boutons, fils et matières premières, etc. Elles sont obligées de se rendre dans « le monde du haut », mais à la condition de ne pas fréquenter les ours. De leur côté, les ours refusent la présence des souris dans leurs maisons, « Tu en acceptes une, il en vient cent ! » et les chassent. L'exclusion touche aussi ceux qui comme Célestine et Ernest refusent de se plier aux coutumes de leur propre communauté pour vivre leur passion : le dessin pour Célestine et la musique pour Ernest. Célestine est une artiste dans l'âme que la perspective d'une profession traditionnelle ennuie. Même refus chez Ernest ; lui est issu d'une famille où l'on est juge ou avocat de père en fils mais il préférera la vie de saltimbanque. Ces deux-là ont une âme d'artiste et leur complicité naît de leur amour commun pour l'art qui leur permet de dépasser les préjugés ; préjugés dont ils sont également victimes et qui les conduit à la même répression : le carnet de dessin à la poubelle pour Célestine et la confiscation des instruments de musique d'Ernest. Le lien avec notre réalité sociale, les communautarismes, la méfiance vis-à-vis des « étrangers » et de ceux qui « vivent autrement » est ici évident. Cette thématique est cependant abordée sans rendre le film triste ou sombre car l'amitié entre Ernest et Célestine se construit au travers de scènes drôles et fantasques dans lesquelles les deux amis défient les lois de leur milieu respectif.

Le film propose également un regard original et touchant sur la relation enfant/adulte et sur la famille. Si Ernest est l'adulte et Célestine l'enfant, ces rôles sont inversés à de nombreuses reprises. Ernest peut se montrer têtu, gourmand, parfois irresponsable et capricieux ; mais il est tendre, généreux et capable de rassurer et de protéger Célestine. De son côté, la petite souris fait preuve de maturité : volontaire, réfléchie, débrouillarde, elle possède également la curiosité, la spontanéité et la candeur de l'enfance. Dans un rapport d'égalité, l'ours et la petite souris apprennent l'un de l'autre. En cela, le film délivre un joli message sur la transmission et on y sent la griffe subtile de Daniel Pennac pour qui la question de la transmission et de l'éducation est essentielle.

Proposition pédagogique – Avant la projection :

Lire le premier chapitre du *Roman d'Ernest et Célestine* de Daniel Pennac pour susciter curiosité et attente. Amener les élèves à comprendre que les relations entre Ernest et Célestine débutent fort mal ! (accusation d'Ernestine ; mauvaise foi, embarras d'Ernest). Ernest et Célestine pourront-ils devenir amis ? Laisser les élèves faire des hypothèses à propos de cette question en analysant l'affiche du film.

Les présentations

(Quand on arrive, on se présente)

CÉLESTINE : Bonjour. Moi, c'est Célestine. Je suis une souris. Une « petite souris », comme ils disent. Vous avez remarqué qu'ils disent toujours une « petite souris » ? Quand ils n'ont pas peur bien sûr. Quand ils ont peur, ils te montrent du doigt en hurlant : « UNE SOURIS ! UNE SOURIS ! ». Ils crient aussi fort que s'ils voyaient un ours dans leur salle de bains. Et ilste courent après avec un balai. Enfin, les plus courageux... Les autres sautent sur une chaise en continuant à crier : « UNE SOURIS ! UNE SOURIS ! ».

Mais quand ils n'ont pas peur, quand ils parlent de toi sans te voir, ils disent toujours « une petite souris ». Surtout quand ils racontent une histoire : « Il était une fois une petite souris... ». C'est idiot, parce



que les souris, c'est comme tout le monde il y en a des petites, il y en a des grandes, il y en a des moyennes ; une souris, ça commence tout bébé, ça grandit, et ça peut finir très très vieux, sans une seule dent et avec des rhumatismes partout. Donc, moi, c'est Célestine, une souris comme tout le monde.

ERNEST : Bonjour. Moi c'est Ernest. Je suis un ours. Un « gros ours », comme ils disent. Vous avez remarqué qu'ils disent toujours un gros ours ? Quand ils n'ont pas peur, bien sûr. Quand ils ont peur, s'ils te rencontrent dans la forêt, par exemple, ils te montrent du doigt en criant « UN OURS UN OURS ! », aussi fort que s'ils voyaient une armée de souris dans leur cuisine. Et ils s'enfuient en courant. Enfin, les moins méchants.

Parce que les autres, ils te tirent dessus à coups de fusil. Parfaitement, à coups de fusil ! Mais quand ils parlent de toi sans te voir, ils disent toujours un « gros ours ». Surtout quand ils racontent une histoire : « Il était une fois un gros ours... » C'est idiot, parce que les ours c'est comme tout le monde, il y en a des gros,



il y en a des maigres, et des ni gros ni maigres. Moi, je suis un ours ni gros ni maigre. Enfin, un peu trop maigre à la fin de l'hiver (rien mangé), et un peu trop gros à la fin de l'été (trop mangé). Ah ! Je ne suis pas un nounours, non plus, je ne suis pas en peluche. Non, moi c'est Ernest, un ours comme tout le monde.

L'AUTEUR : Bonjour. Moi, je suis l'auteur. Celui qui raconte l'histoire. Je vais vous raconter l'histoire d'Ernest et Célestine. Ernest et Célestine sont les plus grands amis du monde mais ils ne sont presque jamais d'accord. S'ils racontaient l'histoire eux mêmes on n'y comprendrait rien. Vous voulez voir ? Il suffit de leur poser cette question Ernest, Célestine, comment vous êtes vous rencontrés

CÉLESTINE : Dans une poubelle.

ERNEST : C'est vral

CÉLESTINE : J'étais enfermée dans cette poubelle, c'était le matin, Ernest a soulevé le couvercle, il m'a vue, et il a voulu me manger.

ERNEST : C'est pas vrai

CÉLESTINE : Tu n'as pas voulu me mangèr

ERNEST : J'ai fait semblant de te manger. C'était pour rire !

CÉLESTINE : Semblant ? Tu parles ! C'était pour de vrai ! Si je ne t'avais pas raisonné, tu m'aurais avalée toute crue !

ERNEST : Jamais de la vie ! Un ours ça ne mange pas les souris !

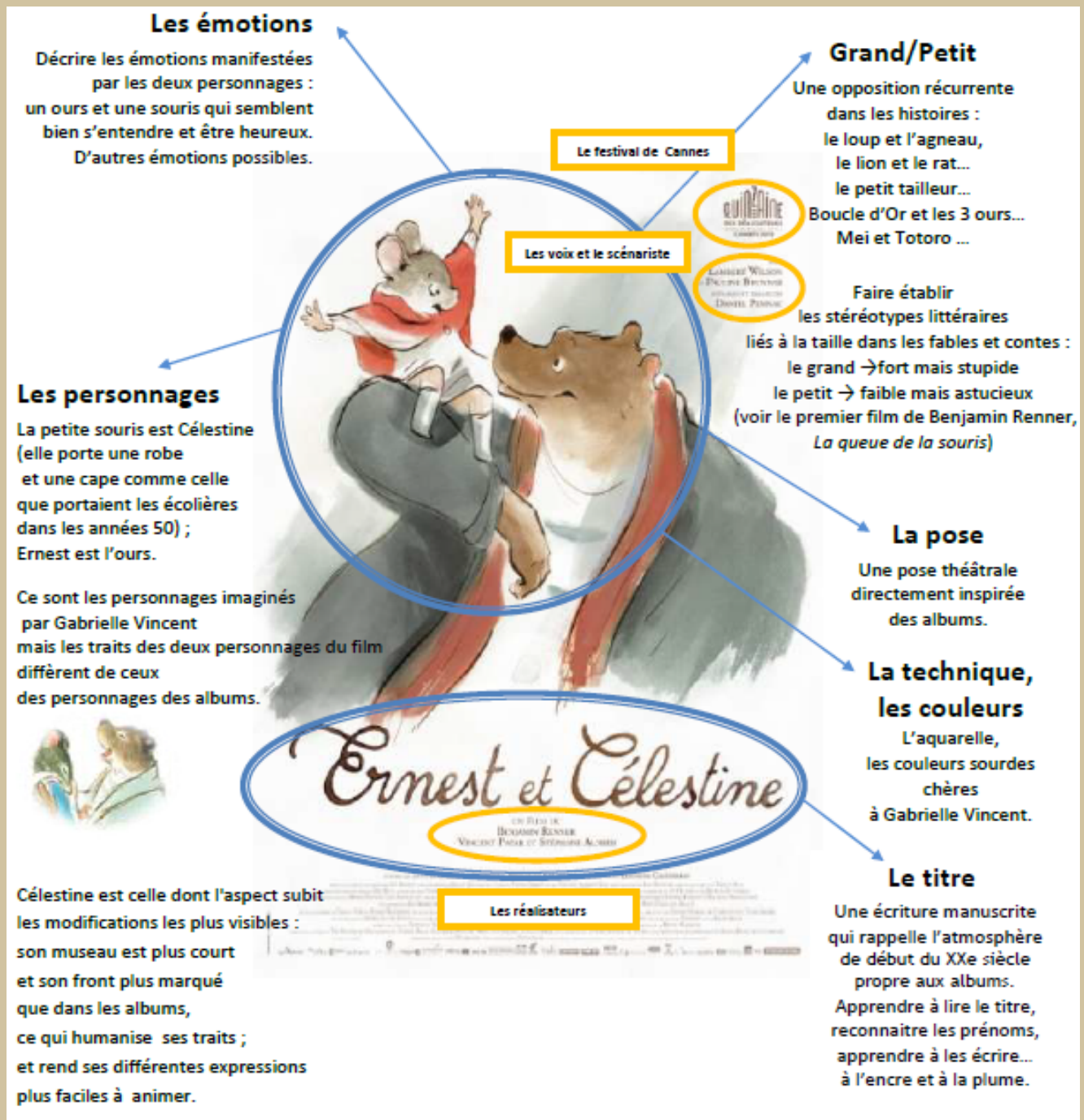
CÉLESTINE : Un ours, quand ça a faim, ça mange n'importe quoi !

ERNEST : Je n'ai jamais mangé une souris de ma vie, Célestine ! Ce n'est pas par toi que j'aurais commencé !

CÉLESTINE : Ce matin là, tu avais tellement faim que tu aurais avalé n'importe quelle souris

ERNEST : Certainement pas !

L'AUTEUR : Vous voyez, il vaut mieux que ce soit moi qui raconte, sinon on ne s'en sortira jamais.



Voir la bande annonce du film
<http://ernestetcelestine-lefilm.com/>

Proposer des lectures en réseaux

Découvrir l'univers d'Ernest et Célestine & de Gabrielle Vincent

<http://www.fondation-monique-martin.be>

Ernest et Célestine ont perdu Siméon : <http://www.enseignants.casterman.com/albums/detail/42846>

Albums autour de la thématique des Ours et souris

<http://materalbum.free.fr/ours-souris/fichier.htm>

Albums autour de la thématique de la différence, l'autre, la citoyenneté

<http://www.cddp95.ac-versailles.fr/toutes-les-ressources/pole-mediation-de-ressources/litteraturejeunesse/albums-en-reseaux-themes-auteurs/la-difference-l-autre-la/>

Flix, Tomi Ungerer, Ecole Des Loisirs

Réseau littéraire "accepter la différence"

<http://ww2.ac-poitiers.fr/ia17-pedagogie/spip.php?article1099>

Petit Bond et l'étranger, Max Velthuis, Ecole Des Loisirs

Filer droit, Noémi Schipfer - MeMo (jan 2011), coll. Primo

Lectures en réseau autour des amitiés/amours impossibles

Pou-poule !, Loufane, Kaleidoscope : amour entre une poule et un renard

La souris qui cherchait un mari, Francine Vidal, Didier Jeunesse : la souris est amoureuse d'un chat mais cela se termine mal !

Loulou, Solotareff, Ecole des Loisirs : lorsqu'un jeune loup qui n'a jamais vu de lapin rencontre un petit lapin qui n'a jamais vu de loup, ils ne savent pas qu'ils sont censés être ennemis, alors ils deviennent amis...

Lou la brebis, Karin Serres - Hervé Le Goff, Père Castor : comment une brebis qui s'appelle Lou pourra-t-elle devenir l'ami d'un loup qui s'appelle Ange ?

Lectures en réseau autour du monde des saltimbanques, des musiciens

Le voyage d'Oregon, Rascal et Louis Joos. Pastel, Ecole des loisirs : le périple d'un clown traversant toute l'Amérique pour rendre sa liberté à un vieil ours de cirque.

Berlioz, l'ours, Jan Brett, Gautier-Languereau : Berlioz l'ours et ses amis musiciens décident d'aller jouer au bal du village mais leur carriole ne peut pas avancer.

Lectures en réseau autour des SDF

Les petits bonhommes sur le carreau d'Olivier Douzou – Rouergue

Le vieux qui avait un grain dans la tête, Dorothee Piatek - Oliv' - Julien Tixier, Petit à petit : un conte social qui porte un regard tendre sur les personnes qui n'ont plus de foyer mais tant de richesses à donner.

Lectures en réseau autour du pensionnat

Madeleine, Ludwig Bemelmans, Lutin poche, l'École des loisirs : Madeleine vit à Paris, dans un pensionnat tenu par Miss Clavel – une religieuse – avec onze autres petites filles. On compte cinq aventures de Madeleine : Madeleine, Madeline et le chenapan, Madeleine et les Bohémiens, Le Noël de Madeleine et Le sauvetage de Madeleine.

Proposition pédagogique – Après la projection :

1. Lecture dénotative : faire raconter l'histoire en s'aidant d'images séquentielles

	<p>Célestine est une jeune souris qui vit dans le monde souterrain des rongeurs, tandis que la surface est habitée par les ours. À l'orphelinat où grandit Célestine, la vieille gardienne terrifie les enfants avec l'histoire du Grand Méchant Ours, mais Célestine n'y croit pas. Elle doit devenir dentiste, comme tous les rongeurs, mais elle préfère dessiner.</p>
	<p>Elle est envoyée récupérer la dent de lait d'un ourson fils de famille dont le père tient la confiserie <i>Le Roi du sucre</i> tandis que sa mère vend des dents de rechange dans la boutique d'en face, <i>La dent dure</i>. Mais Célestine est aperçue et poursuivie. Elle atterrit dans une poubelle où elle finit enfermée toute la nuit.</p>
	<p>Au matin, l'ours Ernest se réveille affamé, et, s'apercevant qu'il n'a plus rien à manger, quitte sa maison située sur une colline pour trouver de la nourriture. Il a l'intention de jouer de la musique sur la place puis faire l'aumône mais il est arrêté par la police qui lui confisque ses instruments. Ernest a si faim qu'il finit par faire les poubelles découvrant Célestine, qu'il s'apprête à manger.</p>
	<p>Célestine parvient à convaincre Ernest de ne pas la manger et lui montre un moyen d'aller se rassasier chez <i>Le Roi du sucre</i> en passant par le soupirail de la cave. Célestine rentre chez elle mais comme elle n'a pu rapporter qu'une seule dent, elle est punie. Elle est renvoyée en mission avec interdiction de revenir tant qu'elle n'aura pas accumulé cinquante dents d'ours.</p>
	<p>Ernest qui a mangé trop de sucreries s'est endormi repu dans la cave et lorsque Georges, « le roi du sucre » le découvre, Ernest tente de s'enfuir mais reste coincé dans le soupirail. La police l'arrête mais Célestine qui a assisté à la scène saute dans le fourgon, ronger les liens d'Ernest et l'aide à fuir puis à se cacher.</p>



Pour la remercier, Ernest l'aide à dévaliser *La dent dure* et à rentrer chez elle avec un énorme sac de dents. Le chef de la clinique se montre admiratif devant le butin de la petite souris.



Mais Célestine ne savoure pas longtemps son triomphe car Ernest, qui s'est endormi dans l'orphelinat, est découvert par des souris affolées et terrifiées. Ernest et Célestine s'enfuient et repartent dans le monde d'en haut, volent le camion de la confiserie et parviennent à semer la police des rongeurs et celle des ours.



De retour chez lui, Ernest refuse d'abord d'héberger Célestine, puis s'adoucit lorsqu'il se rend compte que comme lui, elle a été contrariée dans son désir d'être artiste.






Dès lors, les deux amis vivent dans le calme et la bonne humeur. C'est l'hiver : Célestine guérit Ernest d'un rhume, admire les paysages d'hiver et fait de la peinture. Au printemps, ils camouflent le camion d'Ernest en le peignant aux couleurs de l'herbe.



Mais un soir de grande pluie, la peinture du camouflage du camion fond et le véhicule, mal garé, redescend la colline en marche arrière jusqu'à la ville, laissant une large piste de peinture verte qui mène droit à la maison des deux amis.



Ces traces permettent à la police de retrouver Ernest et Célestine. Ernest est arrêté par les souris, Célestine par les ours. Les deux amis sont emprisonnés et jugés. Au delà des vols et des dégâts divers, on leur reproche surtout de faire peur aux gens.


	<p>Mais un incendie se déclare, qui se propage aux deux palais de justice, car celui des souris est situé juste au-dessous de celui des ours. tout le monde s'enfuit sauf Ernest et Célestine. Ernest emporte le juge souris pour le mettre hors de danger, tandis que Célestine parvient à persuader le juge ours d'aller se mettre à l'abri.</p>
	<p>Ayant sauvé chacun son juge, Ernest et Célestine obtiennent de pouvoir se retrouver. Ils retournent vivre ensemble, tandis que les habitants du monde d'en haut et ceux du monde d'en bas comprennent qu'ils n'ont pas à avoir peur les uns des autres.</p>
	<p>De retour dans leur maison, les deux amis peuvent vivre paisiblement. Sur les conseils d'Ernest, Ernestine dessine leurs aventures, en les enjolivant un peu pour qu'elles ne soient pas trop effrayantes.</p>

2. Les personnages

Faire le portrait des différents personnages.

Ceux d'en haut

	<p>Ernest Marginal, bougon au coeur tendre, il voudrait vivre de la musique, alors que ses parents auraient aimé qu'il soit juge. Pour manger, il joue de la musique dans la rue et à l'occasion, vole de la nourriture.</p>
	<p>La famille commerçante : les parents Georges « <i>Le roi du sucre</i> » est un vendeur de bonbons pour lequel "il faut sucrer les dents des autres enfants pour être riche". Son épouse, Lucienne vend des dents de rechange dans la boutique d'en face, <i>La dent dure</i>. <i>Tous les deux</i> savent à quel point il est possible de faire fortune avec le commerce de dents !</p>
	<p>La famille commerçante : le fils Léon</p>
	<p>Le chef de la Police des Ours Les policiers sont des ours blancs pour qui Ernest semble être l'ennemi n°1. Ils sont donc sans arrêt sur sa trace, prêts à le sanctionner au moindre manquement à la loi.</p>

	Le juge ours
---	---------------------

Ceux d'en bas

	Célestine Célestine est une petite souris orpheline, chétive et malicieuse, espiègle et fonceuse, volontaire, têtue, obstinée... elle est aussi artiste et refuse l'avenir qu'on lui réserve : devenir dentiste (comme toutes les souris !).
	Grise, la ratte La Grise est la surveillante de l'orphelinat qui chaque soir raconte des histoires qui font peur: des histoires du monde d'en haut des "Grands méchants ours".
	Le chef de la clinique Le chef dentiste est un vieux rongeur sévère qui enseigne le métier de dentiste. Pour lui, la civilisation du monde d'en bas repose sur le commerce des dents auquel se livrent les souris. Comme Célestine ne ramène pas suffisamment de dents, le chef de la clinique la chasse du Monde d'en bas !
	Le chef de la Police souris Le chef de la Police est une souris blanche qui fait régner l'ordre dans le Monde d'en bas. Pour cette souris, les ours représentent une véritable menace.
	Le juge souris (rat)

3. Lecture connotative

Après avoir raconté l'histoire, on pourra faire émerger les grandes questions qu'aborde le film (la différence, la peur des autres, le jugement, l'amitié...). Le débat pourra s'organiser à partir de quelques photogrammes (consulter le dossier réalisé par le coordinateur Ecole et cinéma de la Somme)

http://cinema.ia80.ac-amiens.fr/files/2015-2016/film1_ERNEST&CELESTINE/Fiche2_ernest-et-celestine_debat-philo-organisation.pdf

4. Des Images Ricochet

Le lien avec le burlesque



Les situations : trouvés dans une poubelle, le Kid et Célestine sont dans un premier temps plutôt maltraités par leur « sauveteur » !



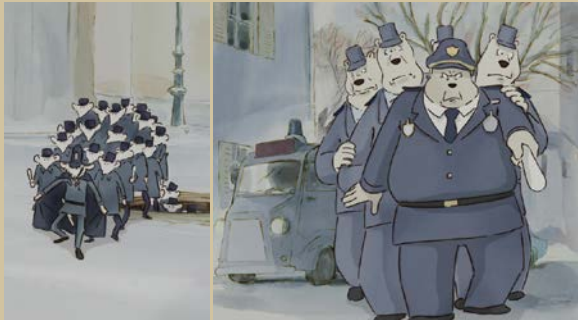
Le thème de la faim : récurrent pour un certain nombre de héros burlesques.



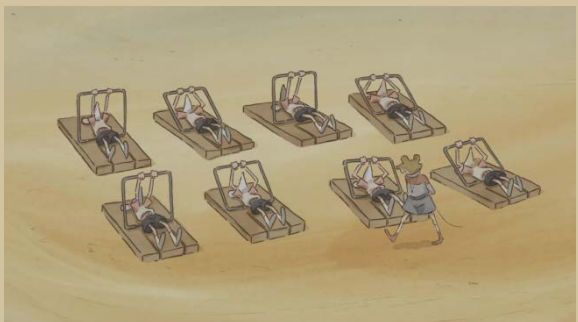
Les poursuites



Les bagarres, la destruction...



La volonté de malmener les valeurs conventionnelles en s'attaquant à toutes les formes de l'autorité : la police, les militaires...



Le rapport avec les objets du quotidien détournés de leur usage conventionnel...

Le lien avec les contes



Boucle d'Or et les trois ours



Les voyages de Gulliver

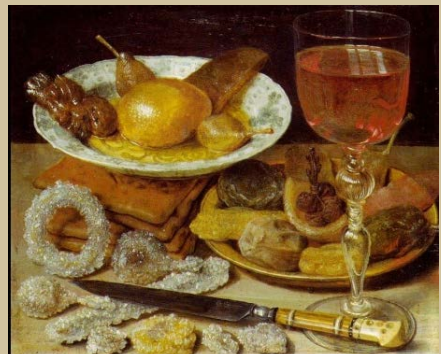


Mon voisin Totoro

Le lien avec les arts visuels



La vague d' Hokusai



La nature morte : Nature morte aux gâteaux, Georg Flegel

5. La représentation du temps

Le temps de l'histoire se situe entre le début de l'hiver - le moment où Ernest et Célestine se rencontrent - et le printemps avec la pluie torrentielle qui révèle leur cachette. Les ellipses temporelles se comprennent par les variations météorologiques (la neige qui tombe, la neige qui fond, le réveil de la nature, la pluie...). Le film est ponctué de scènes qui traduisent le parallèle entre le changement progressif des saisons et l'évolution toute aussi progressive des relations entre les 2 personnages.

On demandera aux élèves de ranger en respectant la chronologie de l'histoire deux séries d'images l'une en dessous de l'autre (images de lieux – portraits d'Ernest et Célestine), de l'indifférence à l'amitié. Les images alignées mettront en évidence le caractère métaphorique du passage de l'hiver au printemps traduisant l'évolution de la relation entre les deux héros –de l'indifférence à l'amitié.



6. La représentation des espaces

L'espace quelque soit le lieu se sépare en deux dans la verticalité, le haut et le bas – des lieux spécifiques dédiés à des occupations ou des populations différentes

- Dans les maisons, celle du roi du sucre avec sa cave – réserve de bonbons et ses étages - lieux de vie ou, autre exemple, la maison d'Ernest avec sa cave remplie de souvenirs du passé où il enferme Célestine avant qu'elle ne devienne son ami.
- La ville des ours à l'air libre et celle des souris dans le monde souterrain. Des passages limités (sortie des égouts ou sortie de la ville des ours) définissent la séparation des mondes et leurs hiérarchies :
 - un monde souterrain pour les souris, secret et autonome
 - un monde ordonné propre et net pour les ours
 - un monde désordonné vieux et fragile pour la maison d'Ernest.
- La nature domine par rapport à la ville des ours ou des souris.

Les personnages évoluent dans des espaces intérieurs fermés difficilement accessibles notamment dans le monde des souris (égouts, ponts, passerelles, ascenseurs archaïques ...). De plus, les lieux où les personnages se trouvent, sont souvent trop grands ou trop petits pour eux (immensité du dortoir de l'orphelinat, étroitesse du soupirail de la cave du roi du sucre...). Ernest et Célestine, lorsqu'ils ne sont pas dans leur monde sont confrontés à des espaces ou des objets qui ne sont pas à la bonne taille (Célestine n'arrive pas à porter le sac de dents volées, Ernest endormi dans le dortoir de l'orphelinat est un véritable géant, la cellule d'Ernest est trop petite, celle de Célestine immense...)

On demandera aux élèves de classer des images en fonction des critères suivants :
en haut de la maison /en bas de la maison /dans la ville du haut/ dans la ville du bas.



7. Ernest le Musicien



L'homme-orchestre

Faire l'inventaire des instruments que possède Ernest (photogrammes ci-dessous).
Montrer qu'Ernest n'est pas soigneux et qu'il ne fait pas beaucoup attention à ses instruments de musique.

- Découvrir les familles et écouter les instruments :
<http://www.instrumentsdumonde.fr/>
- Site de la médiathèque de la Cité de La Musique de Paris
<http://mediatheque.cite-musique.fr/masc/>
- A voir **L'Homme-orchestre**, court métrage réalisé par Mark Andrews, studios Pixar : deux hommes-orchestres « s'affrontent » pour obtenir l'obole d'une petite fille.
- Chansons du film sur le site du film (extraits gratuits)
<http://www.ernestetcelestine-lefilm.com/index.php?lng=fr>



8. Célestine l'artiste peintre



Le film est une « célébration » du dessin, de la peinture au travers de la passion de Célestine mais aussi évidemment au travers de l'univers graphique choisi pour l'animation. Benjamin Renner demeure fidèle au trait de crayon de Gabrielle Vincent, il utilise l'aquarelle et les contours fluides pour les personnages. Le trait est fin et épuré, les formes arrondies, l'aquarelle apporte une grande douceur dans les plans particulièrement dans le jeu des nuances de blanc utilisées qui permet de restituer l'atmosphère hivernale.

Pistes possibles

- Expérimenter la technique de l'aquarelle, le dessin pour réaliser des portraits, des paysages.
- Des thèmes à travailler plastiquement : le rêve, le cauchemar, le jeu, l'amitié, la peur...



La peur



Le rêve



Le cauchemar

- Portrait de musiciens en référence au personnage d'Ernest



Picasso, les trois musiciens aux masques

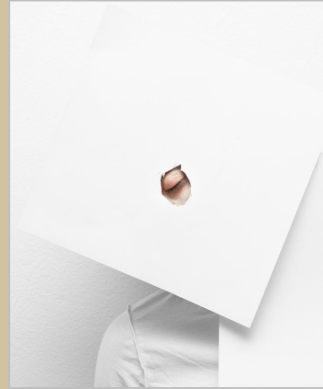
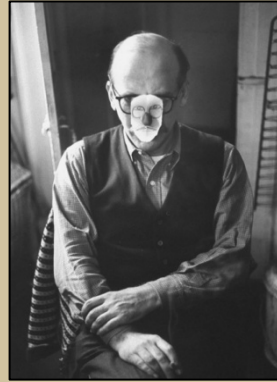


Nicolas de Staël, les musiciens



Fernand Léger, trois musiciens

- Le portrait caché, le masque. Créer des mises en scène à partir de portraits, de dessins, d'images.



Saul Steinberg

Cherine Fahd

<http://www.fubiz.net/2014/11/10/artistic-camouflage-photography/artistic-camouflage-photography-11/>

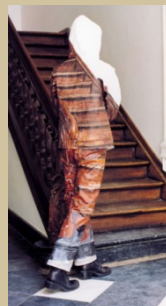
Le camouflage, en lien avec la dissimulation du camion à la peinture réalisée par Célestine. Camoufler un objet, une partie du corps - la main par exemple - en le peignant afin qu'il disparaisse dans un décor.



Anne de Nanteuil, Camouflage



Liu Bolin



Desiree Palmen



Khristian Mendoza



Fred Lebain

- Travail sur la trace en lien avec les traces de pneus vertes laissées par la camionnette expérimenter des outils, des matériaux, des supports...



- Travail sur la tache : les transformer...



Stefan Kuhnigk et ses monstres caféinés

Giulia Bernardelli

- Découvrir l'univers artistique de Monique Martin (nom réel de Gabrielle Vincent auteur des albums Ernest et Célestine) peintre aquarelliste.
<http://www.fondationmonique-martin.be/paysages/>
 Monique Martin a réalisé une série de tableaux « Intérieurs » dans lesquels, de manière saisissante, elle parvient à rendre compte par des détails infimes d'une présence dans un lieu inhabitée. Cette dimension des œuvres sera probablement difficilement accessible à de jeunes enfants ; toutefois leur lecture permettra de travailler le vocabulaire lié à l'habitation (les pièces de la maison, les éléments du bâti, le mobilier...) et d'un point de vue plastique, le travail de la couleur (les camaïeux, les contrastes...) ainsi que le rôle de la lumière.

<http://www.fondation-monique-martin.be/interieurs>

On pourra également utiliser des photocopies de ces œuvres comme éléments de fond que les élèves pourront éventuellement mettre en couleurs et sur lesquels ils dessineront un passage du film.



Note d'intention des réalisateurs

L'adaptation en film des livres d'Ernest et Célestine représente une occasion de faire un film mettant en valeur tout le talent artistique de Gabrielle Vincent et de lui rendre hommage.

Dans chaque dessin de Gabrielle Vincent, tout est très clair, on ressent la tristesse d'un personnage, sa joie, une angoisse, sa timidité, sa mélancolie... A partir d'une page blanche, elle dépose quelques traits, quelques taches seulement, et c'est tout ce qu'il faut pour que nous puissions retrouver l'émotion qu'elle cherche à montrer. Dans chacun des livres d'Ernest et Célestine, de ses autres livres pour enfants, ou même dans chacun de ses croquis ou tableaux, on retrouve cet incroyable talent pour le dessin, ce don de saisir une émotion et de la représenter en ne montrant que l'essentiel, en jouant avec l'épure.

C'est pourquoi le film demande :

** Un style d'animation très épuré. A l'image des dessins où l'on utilise que quelques traits pour dessiner les personnages, seulement les traits les plus essentiels.*

** Cette technique nous permet d'avoir une animation très libre et très riche et nous permet de nous concentrer sur l'expression du personnage et ses émotions avant tout.*

** L'animation sera très expressive et dynamique à l'image du scénario de Daniel Pennac.*

** La technique Flash nous permet d'avoir cette liberté d'action. On anime aussi vite que si l'on faisait des croquis sur un carnet à dessin. Cette rapidité dans l'animation offre aux animateurs une grande spontanéité et surtout la possibilité d'explorer l'animation.*

L'animation sur Flash apporte également d'autres points positifs: moins d'étapes jusqu'à l'animation finale, pas d'utilisation de papier, très simple d'envoi, ce qui permet à une autre personne de travailler dessus et au réalisateur de les vérifier, voire même de les retoucher.

** Les décors, de la même manière que l'animation, seront très épurés.*

Ils mettront en avant l'action des personnages et seront créés en fonction de l'action qui s'y déroulera.

Nous devons également trouver un équilibre entre l'univers de Gabrielle Vincent et celui de Daniel Pennac.

En effet, le scénario de Daniel Pennac démarre son histoire dans un autre monde que celui de Gabrielle Vincent pour ensuite y revenir. Il faudrait que cet éloignement de l'univers de Gabrielle Vincent se ressente aussi légèrement dans le graphisme. Cet éloignement ne veut pas dire qu'il faut réadapter les dessins de Gabrielle Vincent, bien au contraire. Cela veut plutôt dire qu'il faut très légèrement les simplifier, les rendre plus accessibles à la folie et l'énergie de l'histoire de Daniel Pennac (et par la même occasion, les rendre plus accessibles aux animateurs).

Cette démarche a déjà été amorcée dans le travail sur le pilote. Cet éloignement va nous permettre de mettre encore plus en valeur l'univers de Gabrielle Vincent au moment où l'histoire rend hommage à ses livres.

Quand on parle d'éloignement par rapport à Gabrielle Vincent, voici quelques unes des inspirations vers lesquelles nous tendons:

** « Mes Voisins les Yamada » de Takahata pour la simplicité de l'animation et qui pourtant reste très très expressive, pour ses décors très épurés qui donnent une fraîcheur et une légèreté à l'image.*

** « Father and Daughter » de Michael Dudok de Wit lui aussi reste une grande inspiration, sa mise en scène très simple et très sobre décuple les émotions du film.*

** Dans « L'homme qui plantait des arbres » de Frédéric Bach, c'est cette manière de jouer avec l'épure dans la mise en scène qui nous intéresse. Ce minimalisme dans les décors et les personnages permet des jeux de mise en scène très habiles.*

** Les dessins de Sempé sont une très grande source d'inspiration pour leur simplicité et leur expressivité.*